

JEAN HUMENRY

C'ÉTAIT UN CRIME...

MAIS JE N'AI JAMAIS

VOULU FAIRE PLEURER

LES ANGES

Récit

Préface de Gaëtan de Courrèges
Postface d'Olivier Savignac

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

BERNARD BERNARD
CLAIRE BERNARDI
JOËL CLAVERIE
HENRI CORBEAU
CENDRINE DOREAU
CÉLINE & JEAN-BERNARD
GANNE
PHILIPPE GIROUX
JEAN-MARTIN HERBECQ

ANDRÉ LEFRÈRE
GILLES LOMBART
ALAIN MALAURIE
DAVID MÉNARD
MARIE FRANÇOISE MOISSINAC
ANNE-MARIE PERRET
JEAN ROULLOT
GÉRARD ROUZIER
BRIAN THOMPSON

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-737-9

Dépôt légal : juin 2021

*Au bord de l'ombre, la lumière.
Il n'est point de secret que le temps ne révèle.*

Seul, celui qui a emprunté la route connaît la profondeur des trous.

Préface

Gaëtan de Courrèges

Dans notre Crèche¹ (oui oui, avec un tréma, juste pour faire causer) il y avait 5 santons : Bernard jouait au paterfamilias Joseph ; Mannick prêtait sa voix à Marie ; Jo le pianiste faisait le bœuf² ; moi, je faisais l'âne. Jean, le Bigourdan frisé, c'était le mouton.

L'enfant autour duquel nous faisons cercle s'appelait (et s'appelle toujours) *Spectacle Vivant*. Il était né sur la Côte d'Azur pendant une tournée saltimbanque, avait grandi au cours de spectacles improvisés au remblai des plages de Bretagne ou de Vendée, puis sur de vraies scènes, Olympia compris, et de vrais plateaux télé comme le Grand Échiquier.

Jean le mouton était plutôt du genre béliet des Pyrénées, en fait. C'est lui qui débutait le spectacle. Comme on s'accompagnait les uns les autres, je le scrutais quand il était au micro. Tête en avant, tenant sa guitare comme un bûcheron sa hache, il partait à l'assaut du public. Il y avait de la détermination, de la rage même, dans ce corps-à-corps amoureux. Aujourd'hui, je pense à la lutte de Jacob avec l'ange³.

Même si nous avons tous les cinq à titres différents l'expérience et le besoin de nous confronter à l'auditoire, pour lui c'était vital. Quand, en fin de soirée, les quatre autres goûtaient aux joies d'une troisième mi-temps plus ou moins festive, lui négociait de prochains engagements. Il lui fallait chanter partout : dans une gargote de Montmartre, dans le désert marocain, sur les tréteaux

1 Le groupe Crèche réunit 5 musiciens-chanteurs entre 1969 et 1978.

2 Dans le jargon du jazz, « faire le bœuf » signifie « improviser avec d'autres musiciens ».

3 Genèse chapitre 32.

de kermesses et de rassemblements scouts, dans les écoles et les salles de concert. Comme s'il y avait urgence.

Nous, on croyait à une simple boulimie, quand il s'agissait en réalité d'un sauvetage. Chanter pour conjurer le sort. Celui des petits, des sans-grade, des oubliés de la croissance. Ses textes, souvent empruntés à Jean Debruyne ou à d'autres auteurs inspirés, donnaient parole aux chômeurs, aux handicapés, aux routards, aux vieux et aux gamins du fond de la classe. Les médias, toujours prêts à dénigrer les bons sentiments, suspectaient un péché de Boyscoutisme. Le public, lui, s'en rassasiait.

Chanter pour réparer l'enfance, surtout. On aurait dû s'en douter tant le thème revenait dans son répertoire et tant il redoublait d'attentions pour que son fils ait une jeunesse comme dans Kipling. Lui-même dut attendre le réveil d'un AVC pour mettre des mots sur le traumatisme qui le faisait chanter, front en avant. Et nous, il nous fallut la lecture de son livre pour comprendre un peu mieux l'origine de ses élans et de ses colères.

La question qui vous vient lorsque vous entrouvrez le mystère douloureux d'un ami : victime, pourquoi lui ? Pourquoi pas moi ? Il y a bien le souvenir poussiéreux d'un après-messe dans la sacristie de mon petit village du Béarn. Dans ma soutane rouge et mon surplis blanc d'enfant de chœur, je me demandais pourquoi l'imposant curé d'une paroisse voisine gardait si longtemps mes mains dans ses grosses pognes moites. Innocence. De notre côté, gamins farceurs, nous faisions en rigolant des pronostics sur ce qu'il pouvait bien porter sous la soutane, pantalon, short, slip ou... rien du tout.

Mais quand Jean évoque un paratonnerre sur sa tête attirant la foudre, il s'agit de bien autre chose. Il existe aujourd'hui des applications permettant de localiser les animaux que l'on a équipés d'une puce GPS. Tout se passe comme si les prédateurs en avaient une version pour pister les adolescents fragiles, et comme si un destin malveillant distribuait ces puces au hasard.

À la question précédente s'en ajoute une autre. Il y a des gens assez déglingués pour profaner l'enfance : prédateur, pourquoi pas moi ? J'interviens depuis des années dans un collège de l'Est. Il y a là-bas des garçons et des filles dans toute leur fraîcheur. J'ai en particulier en mémoire une superbe jeune fille d'une douzaine d'années, intelligente, artiste, simple et très belle. Je me vois dire au

directeur de l'établissement : « Je remercie le Bon Dieu de m'avoir épargné toute tendance pédophile ! ». Mais trop de prêtres, dans mon entourage, n'ont pas eu cette chance.

Des années durant, les institutions ont caché l'inconduite de certains parmi leurs élites comme on met la poussière sous le tapis. À force d'en rajouter, la poussière fait des tas qui finissent par se voir. Et l'Église, malheureusement, n'a pas fait exception. On a connu ainsi successivement l'époque où l'on considérait qu'une main sacerdotale baladeuse ne portait guère à conséquence pour l'épanouissement d'un enfant. Ça faisait presque partie du folklore. Puis on commença à laver son linge en famille, dans le bénitier. À nomadiser les clercs par trop suspects. Non sans accuser d'anticléricalisme primaire ceux qui les dénonçaient.

Vint ensuite une époque où l'on convoqua les pourcentages pour prouver qu'il n'y avait pas plus de pédophiles chez les prêtres que chez les instituteurs, les sportifs ou les collectionneurs de papillons... Fadaïse. C'est intolérable toujours et partout, mais spécialement chez ceux qui se réclament de l'Évangile : « Celui qui scandalise un de ces petits, il vaudrait mieux qu'on lui attache une meule autour du cou... »⁴.

Je n'ai jamais eu l'esprit de corps, et trop l'esprit critique pour trouver normales les déviances de mes collègues, de mes confrères ou de mes coreligionnaires. Du coup, lorsque les humoristes ont commencé à brocarder les dérives pédophiles d'un certain clergé, je n'ai pas poussé des cris de vierge effarouchée. Le Canard enchaîné, Charlie hebdo ou les Guignols de Canal+ me faisaient même rire... de plus en plus jaune. Et puis j'ai fini par trouver cela insupportable et en vouloir non plus seulement aux bouffons, mais à l'appareil qui leur offrait généreusement matière à raillerie.

Aujourd'hui deux papes ont traversé ces tempêtes (et bien d'autres) mettant en cause la vie affective des prêtres et des religieux. Un troisième tente de les affronter et de tenir la barre du lourd navire craquant de toutes parts, et cela malgré les pesanteurs de l'institution et les vents contraires. Jean, lui aussi, a dû braver plusieurs ouragans dévastateurs. S'il aborde aujourd'hui aux rives de la sérénité, c'est dû à une rage de vivre assez exceptionnelle, sans doute, mais surtout à la tendresse dont il a été entouré, tendresse d'une épouse et d'enfants aimants, mais aussi de tous ceux

4 Marc chapitre 9, verset 42.

qui gardent dans un coin de leur cœur deux ou trois mots, deux ou trois vers, deux ou trois chansons semées par lui en graines d'espoir.

– 1 –

Un vieux maraudeur d'étoiles

« Toute vérité est une route tracée à travers la réalité. »

Henri Bergson

Voilà ! Je suis devenu un vieil homme. C'est fait ! Et c'est si soudain. Mon enfance est si lointaine et si proche à la fois.

Je suis devenu ce très vieux maraudeur d'étoiles que vous pourriez peut-être croiser au long d'un quelconque rivage lacustre ou marin.

L'eau me fait du bien.

Je suis devenu ce très vieux mendiant d'étoiles, c'est seulement la mendicité et mes maraudes de la moindre tache de lumière qui m'ont sauvé. Ce temps passé à glaner des éclairs, des éclats, des étincelles m'a apaisé. Parfois il m'arrive de pleurer.

Les larmes me font du bien.

Je guette nuit et jour le ciel, ses vaillants et parfois violents troupeaux de nuages. Je l'interroge, le ciel et j'attends. J'attends avec une certaine distance. J'appréhende malgré tout. Mais j'ai appris à m'envoler.

Le ciel et les nuages me font du bien.

Avec la peur qu'il ne me tombe à nouveau sur la tête, le ciel. Peur que l'effroi ne soit à nouveau au rendez-vous. Le cauchemar est souvent en embuscade au détour de mes rêves.

Je suis devenu si prudent.

Lors de mes maraudes nocturnes dans le sillage blanc, phosphorescent de la voie lactée d'où émergent les étoiles, il se peut que j'entende derrière moi le bruit lourd de ses pas et qu'il vienne s'accouder à mes côtés sur la balustrade qui domine mon bel univers interstellaire. Pour tenter de m'empêcher de glaner ces petites lumières qui me soignent et m'apaisent.

La lumière me fait du bien.

Parvenir à se soigner, se guérir, s'apaiser d'une enfance blessée, d'une enfance assassinée ?

Toute une vie en distorsion, à cavalier toujours devant pour tenter de mettre à distance un sale geste qui telle une tique s'accroche, qui reste imprimé, gravé, tatoué. Mais chaque matin que la vie m'a donné, le sale geste sournois se présentait sans que je le sache. Alors courir et encore courir... et toujours courir pour ne plus avoir à penser. Faire pour défaire. Trop d'énergie dépensée.

J'ai beau avoir passé avec chance, ce fameux cap de la « septantaine », le buisson épineux et malsain du lieu de l'acte initiatique ignoble et destructeur demeure si précis dans ma mémoire depuis qu'il s'est révélé dans les larmes et la peur répandues. Longtemps, si longtemps après.

Je pense que seule la mort saura briser le sceau, l'anneau de l'acte terrible.

L'enfant blessé peut-il oublier la tragédie ?

C'est ainsi que je n'ai jamais réussi à me comprendre. Que j'ai passé ma vie à fuir même mes propres questions.

Toute ma vie, je suis parti devant, en courant. En courant pour fuir ce mauvais tourbillon d'odeurs nauséabondes, de sensations douloureuses et immondes.

Toute ma vie, j'ai passé mon temps à tenter de me justifier, empêtré, de plus, dans une religion qui activait la peur, relançait le sentiment de culpabilité et soulignait le péché. Le péché mortel. Sans bien comprendre ce mal qui me cernait, me déchirait, me brûlait et m'empêchait d'être moi.

J'ai pourtant réussi à me protéger par cette fuite désespérée en avant.

Étrangement !